

# La mixité n'a pas (encore) amené l'égalité

**La mixité - sexuelle, pas sociale - fait-elle encore débat dans nos écoles? Rares sont les lieux de rassemblement dans notre société où hommes et femmes sont encore séparés. Pourtant, d'ici, de là, la mixité scolaire est remise en cause.**

## DÉCODAGE

Ce débat est surtout venu du monde anglo-saxon. Aux États-Unis notamment, où des écoles unisexes (*same sex schools*) ont été créées dans l'enseignement public depuis 2000, depuis l'ère Georges Bush junior. Une volte-face rétrograde? Les arguments avancés sont d'abord pédagogiques: d'une part, comme les filles réussissent mieux que les garçons, ceux-ci souffriraient d'un complexe d'infériorité préjudiciable à leur "carrière" scolaire. Et les filles seraient freinées dans leurs avancées. D'autre part, avec l'arrivée de la puberté, les hormones s'affoleraient au détriment d'une saine concentration. Certains chercheurs, y compris en France

et au Québec, pensent que la mixité pourrait être préjudiciable dans des écoles où, notamment, la violence sexiste sévit. Le sociologue français Michel Fize, dans **Les pièges de la mixité**, ajoute un autre argument selon lequel la mixité, créée pour assurer l'égalité des sexes et l'égalité des chances, n'aurait amené ni l'une ni l'autre. Ce qui le pousse à prôner des classes optionnelles sans mixité dans le secondaire.

### Côté élèves, côté profs, côté parents

Chez nous, qu'en pensent les élèves? Notre petit sondage est assez unanime. Ils sont plutôt pour la mixité, comme Vincent, 17 ans: "C'est mille fois mieux. Pour moi, c'est une évidence. Parfois, les garçons dérangent les filles, mais elles apprennent aussi à se défendre." Alizée, 14 ans, dans le technique, le rejoint: "Il n'y a pas de problème. C'est naturel. Je ne vois pas ce que cela nous apporterait de nous séparer." Hermine, 16 ans, y voit même un avantage: "Les garçons mettent plus d'ambiance. Si on n'était que des filles, je m'ennuierais. Et si les garçons charrient, les filles aussi. C'est la vie." Jonathan, 17 ans, s'amuse des flirts scolaires: "J'ai un copain qui est sorti avec deux filles de sa classe. Ses notes sont meilleures qu'avant."

Côté profs, les avis sont du même acabit, si ce n'est leur ras-le-bol des chahuts menés majoritairement par des garçons, mais

ils ne sont pas certains que des classes sans filles auraient un effet... apaisant. Par contre, ils regrettent un autre manque sur le plan de la mixité: celui de professeurs masculins. La situation ne cesse d'empirer. Et côté parents: peu s'opposent à la mixité, sauf dans certains milieux ultraconservateurs religieux qui y voient une incitation à la débauche, comprenez aux rapports sexuels des filles avant mariage.

### Pour une mix-cité!

Pourtant, les chiffres sont là: la mixité a permis une plus grande accessibilité des filles aux diverses options, aux grandes écoles, à la réussite et à certaines orientations. Cependant, il reste du chemin à parcourir pour casser les clichés sexuels et les inégalités qu'ils entraînent, surtout dans la vie professionnelle, où les hommes restent majoritairement aux commandes. Dans le monde scolaire, les stéréotypes sexuels restent très présents, y compris dans les dires et les comportements de certains enseignants, souvent inconsciemment.

"La mixité a été installée de fait, mais on n'a pas réfléchi à ce qu'elle impliquait, à la manière de l'installer", constate Valérie Lootvoet, directrice de l'Université des femmes, que nous avons rencontrée lors d'une journée **Une fille = un garçon?** organisée par la Direction de l'Égalité des Chances pour présenter sept recherches sur le sujet. "Pour moi, la mixité à l'école est un faux débat, embraie Claire Gavray, de l'Université de Liège. Si notre projet de société est démocratique, il faut garantir la mixité dans l'ensemble des espaces. Certains défendent la non-mixité, y compris certaines féministes qui y voient un renforcement des rapports dominants/dominés, mais surtout des défenseurs de la masculinité pour qui les garçons seraient en péril face à la réussite scolaire des filles. Laissons les garçons s'ouvrir à d'autres registres. Ne renforçons pas un cercle vicieux selon lequel les garçons, parce que plus attachés à la force, à la puissance, s'inscriraient dans le refus de la scolarité et du vivre ensemble qui seraient plus féminins. Leurs échecs renforceront les stéréotypes, surtout dans les milieux fragilisés."

Plus que la mixité, il est aujourd'hui prouvé que le niveau socio-éducatif des parents, ainsi que la présence de stéréotypes sexués, influence grandement la réussite scolaire. Revenir à la création de ghettos serait un aveu d'échec d'un meilleur vivre ensem-

ble. Et ce combat dépasse largement l'école (souvenez-vous de ce sms grivois envoyé à la présidente du Parlement wallon, l'attitude machiste serait monnaie courante parmi nos mâles élus). Les parents, bien évidemment, sont les premiers acteurs du changement ou... de l'immobilisme. La société, les médias, publicité et séries surtout, qui radicalisent les différences sexuées, ne les aident pas vraiment. L'école reste dès lors une alliée privilégiée et un terrain de prédilection pour modifier, dès le plus jeune âge, la reproduction des stéréotypes.

C'est ainsi que, exemple parmi d'autres, Barbara Brunisso, consultante en genre

de l'asbl Genderatwork, a créé la brochure **Filles et garçons à l'école maternelle**, où sont proposées différentes activités pour aborder ces questions avec les plus petits: "Nous voulons faire passer le message qu'il ne faut surtout pas proposer la séparation des sexes, mais offrir aux enfants la diversité de choix la plus large possible et les inciter à développer toutes sortes de compétences, ensemble. Et puis, ce serait bizarre de revenir en arrière!" "La mixité, au-delà des résultats scolaires, pose la question de l'apprentissage de la vie en société et du respect de l'autre dans une société qui se déclare démocratique", conclut Claire Gavray.

## EN SAVOIR +

- Les rapports des sept recherches menées en Communauté française sont téléchargeables sur [www.egalite.cfwb.be](http://www.egalite.cfwb.be)

- Michel Fize, **Les pièges de la mixité**, Éd. Presses de la Renaissance, 2003.

- Catherine Marry, **Les paradoxes de la mixité filles-garçons à l'école**: <http://lamaisondesenseignants.com> > Entraide > Dossiers de la maison.

- Magdalena Le Prévost, **Genre & pratique enseignante. Les modèles pédagogiques actuels sont-ils inégalitaires?**, Cahiers de l'Université des femmes, 2008.

- **Égal-e avec mes élèves, Petite littérature à l'usage des profs qui se soucient des filles et des garçons**, Université des femmes, rue du Méridien, 10 à 1210 Bruxelles (02/229 38 25) [www.universitedesfemmes.be](http://www.universitedesfemmes.be)

- **Filles-garçons, une même école?**: [www.egalitefillesgarcons.cfwb.be](http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be)

■ Michel Torrekens

## Hors jeu

### PAUSE TÉLÉ

Pour prolonger le débat sur la mixité sexuelle à l'école (voir article ci-dessus), une fiction, primée au Festival de Berlin en 2006 : alors qu'en Iran, les femmes n'ont pas accès aux enceintes des compétitions sportives, certaines d'entre elles décident de braver les diktats des lois islamiques. Déguisées en hommes, elles comptent bien assister à une rencontre de leur équipe nationale de football, sur le point de se qualifier pour la Coupe du monde. Mais à l'entrée, elles se font démasquer et finissent par assister à la rencontre dans un enclos grillagé.

*Un sujet brûlant sur cet apartheid sexuel, que le réalisateur iranien Jafar Panahi - qui a d'ailleurs été arrêté et placé en détention récemment pour son opposition au président Ahmadinejad - traite avec beaucoup d'humour et de subtilité. À voir avec vos ados, le **mardi 2 juin, à 22h35, sur Arte.***

■ A.T